

Notice biographique Édith Stein (1891-1942)



Sainte Thérèse-Bénédict de la Croix - Carmélite déchaussée, martyre

« Nous nous inclinons profondément devant ce témoignage de vie et de mort livré par Édith Stein, cette remarquable fille d'Israël, qui fut en même temps fille du Carmel et sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, une personnalité qui réunit pathétiquement, au cours de sa vie si riche, les drames de notre siècle. Elle est la synthèse d'une histoire affligée de blessures profondes et encore douloureuses, pour la guérison desquelles s'engagent, aujourd'hui encore, des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités ; elle est en même temps la synthèse de la pleine vérité sur les hommes, par son cœur qui resta si longtemps inquiet et insatisfait, jusqu'à ce qu'enfin il trouvât le repos dans le Seigneur ». Ces paroles furent prononcées par le Pape Jean-Paul II à l'occasion de la béatification d'Édith Stein à Cologne, le 1^{er} mai 1987.

Qui fut cette femme?

Quand, le 12 octobre 1891, Édith Stein naquit à Breslau en Basse-Silésie dans la Prusse intégrée à l'Empire allemand depuis 1871 (aujourd'hui Wrocław en Pologne), la dernière de 11 enfants, sa famille fêtait le Yom Kippour, le jour du grand Pardon, le jour de la repentance et de la réconciliation, considéré comme étant le jour le plus saint et le plus solennel de l'année juive (cf. Lv 16,30-31). « Plus que toute autre chose cela a contribué à rendre particulièrement chère à la mère sa plus jeune fille ». Cette date de naissance fut pour la carmélite presque une prédiction.

Son père, commerçant en bois, mourut quand Édith n'avait pas encore trois ans. Sa mère, femme très religieuse, active et volontaire, personne vraiment admirable, restée seule, devait vaquer aux soins de sa famille et diriger sa grande entreprise ; cependant elle ne réussit pas à maintenir chez ses enfants une foi vivante. Édith perdit la foi en Dieu : **« En pleine conscience et dans un choix libre je cessai de prier »**.

Elle obtint brillamment son diplôme de fin d'études secondaires en 1911 et commença des cours d'allemand et d'histoire à l'Université de Breslau (Wrocław), plus pour assurer sa subsistance à l'avenir que par passion. La philosophie était en réalité son véritable intérêt. Elle s'intéressait également beaucoup aux questions concernant les femmes. Elle entra dans l'organisation « Association Prussienne pour le Droit des Femmes au Vote ». Plus tard elle écrivit : **« Jeune étudiante, je fus une féministe radicale. Puis cette question perdit tout intérêt pour moi. Maintenant je suis à la recherche de solutions purement objectives »**.

En 1913, l'étudiante Édith Stein se rendit à Göttingen pour fréquenter les cours d'Edmund Husserl à l'université ; elle devint son disciple et son assistante et elle passa aussi avec lui sa thèse de doc-

teur en philosophie. À l'époque Edmund Husserl fascinait le public avec son nouveau concept de vérité : le monde perçu n'existait pas seulement à la manière kantienne de la perception subjective. Ses disciples comprenaient sa philosophie comme un retour vers le concret : « Retour aux choses mêmes ». La phénoménologie conduisit plusieurs de ses étudiants et étudiantes à la foi chrétienne, sans qu'il en ait eu l'intention. À Göttingen, Édith Stein rencontra aussi le philosophe Max Scheler. Cette rencontre attira son attention sur le catholicisme. Cependant elle n'oublia pas l'étude qui devait lui procurer du pain dans l'avenir. En janvier 1915, elle réussit avec distinction son examen d'État. Elle ne commença pas cependant sa période de formation professionnelle.

Alors qu'éclatait la première guerre mondiale, elle écrivit : **« Maintenant je n'ai plus de vie propre »**. Elle fréquenta un cours d'infirmière et travailla dans un hôpital militaire autrichien. Pour elle ce furent des temps difficiles. Elle soigna les malades du service des maladies infectieuses, travailla en salle opératoire, vit mourir des hommes dans la fleur de l'âge. À la fermeture de l'hôpital militaire en 1916, elle suivit Husserl à Fribourg-en-Brisgau, elle y obtint en 1917 sa thèse *summa cum laude* dont le titre était : « Le problème de l'empathie ».

Un jour elle put observer comment une femme du peuple, avec son panier à provisions, entra dans la cathédrale de Francfort et s'arrêta pour une brève prière. **« Ce fut pour moi quelque chose de complètement nouveau. Dans les synagogues et les églises protestantes que j'ai fréquentées, les croyants se rendent à des offices. En cette circonstance cependant, une personne entrait dans une église déserte, comme si elle se rendait à un colloque intime. Je n'ai jamais pu oublier ce qui est arrivé »**. Dans les dernières pages de sa thèse elle écrit : **« Il y a eu des hommes qui ont pensé expérimenter, dans un soudain changement de leur personne, l'action de la grâce divine »**. Comment est-elle arrivée à cette affirmation?

Édith Stein était liée par des liens d'amitié profonde avec l'assistant de Husserl à Göttingen, Adolph Reinach, et avec son épouse. Adolf Reinach mourut en Flandres en novembre 1917. Édith se rendit à Göttingen. Le couple Reinach s'était converti à la foi évangélique (luthérienne). Édith avait une certaine réticence à l'idée de rencontrer la jeune veuve. Avec beaucoup d'étonnement elle rencontra une croyante. **« Ce fut ma première rencontre avec la croix et avec la force divine qu'elle transmet à ceux qui la portent [...] Ce fut le moment où mon irrégiosité s'écroula et le Christ resplendit »**. Plus tard elle écrivit : **« Ce qui n'était pas dans mes plans était dans les plans de Dieu. En moi prit vie la profonde conviction que – vu du côté de Dieu – le hasard n'existe pas ; toute ma vie, jusque dans ses moindres détails, est déjà tracée selon les plans de la providence divine et, devant le regard absolument clair de Dieu, elle présente une unité parfaitement accomplie »**.

À l'automne 1918, Édith Stein cessa d'être l'assistante d'Edmund Husserl. Ceci parce qu'elle désirait travailler de manière indépendante. Pour la première fois depuis sa conversion, Édith Stein rendit visite à Husserl en 1930. Elle eut avec lui une discussion sur sa nouvelle foi à laquelle elle aurait volontiers voulu qu'il participe. Puis elle écrit de manière surprenante : **« Après chaque rencontre qui me fait sentir l'impossibilité de l'influencer directement, s'avive en moi le caractère pressant de mon propre holocauste »**.

Édith Stein désirait obtenir l'habilitation à l'enseignement. À l'époque, c'était une chose impossible pour une femme. Husserl se prononça au moment de sa candidature : « Si la carrière universitaire était rendue accessible aux femmes, je pourrais alors la recommander chaleureusement plus que n'importe quelle autre personne pour l'admission à l'examen d'habilitation ». Plus tard on lui interdira l'habilitation (le droit d'enseigner à l'université) à cause de ses origines juives.

Édith Stein retourna à Wroclaw. Elle écrivit des articles sur la psychologie et sur d'autres disciplines humanistes. Elle lit cependant le Nouveau Testament, Kierkegaard et le livre des exercices de saint Ignace de Loyola. Elle s'aperçoit qu'on ne peut seulement lire un tel écrit, il faut le mettre en pratique.



Pendant l'été 1921, elle se rendit pour quelques semaines à Bergzabern (Palatinat), dans la propriété de son amie, Madame Hedwig Conrad-Martius, une autre disciple de Husserl. Cette dame s'était convertie, en même temps que son époux, à la foi évangélique. Un soir, Édith trouva dans la bibliothèque l'autobiographie de Thérèse d'Ávila. Elle la lut toute la nuit. **« Quand je refermai le livre je me dis : ceci est la vérité »**. Considérant rétrospectivement sa propre vie, elle écrira plus tard : **« Ma quête de vérité était mon unique prière »**.

Le 1^{er} janvier 1922, Édith Stein se fit baptiser. C'était le jour de la circoncision de Jésus, de l'accueil de Jésus dans la descendance d'Abraham. Édith Stein était debout devant les fonts baptismaux, vêtue du manteau nuptial blanc de Hedwig Conrad-Martius qui fut sa marraine. **« J'avais cessé de pratiquer la religion juive et je me sentis de nouveau juive seulement après mon retour à Dieu »**. Maintenant elle sera toujours consciente, non seulement intellectuellement mais aussi concrètement, d'appartenir à la lignée du Christ. À la fête de la Chandeleur, qui est également un jour dont l'origine remonte à l'Ancien Testament, elle reçut la confirmation de l'évêque de Spire dans sa chapelle privée.

Après sa conversion, elle se rendit tout d'abord à Breslau (Wrocław). **« Maman, je suis catholique »**. Les deux se mirent à pleurer. Hedwig Conrad-Martius écrivit : *« Je vis deux Israélites et aucune ne manque de sincérité »* (cf. Jn 1, 47).

Immédiatement après sa conversion, Édith aspira au Carmel, mais ses interlocuteurs spirituels, le Vicaire général de Spire et le Père Erich Przywara, s.j., l'empêchèrent de faire ce pas. Jusqu'à Pâques 1931 elle assura alors un enseignement en allemand et en histoire au lycée et école normale pour enseignantes du couvent dominicain de Sainte-Madeleine de Spire. Sur l'insistance du Père Raphaël Walzer, abbé du monastère bénédictin de Beuron, elle entreprend de longs voyages pour donner des conférences, surtout sur des thèmes concernant les femmes. Son programme de travail est énorme. Elle traduit les lettres et le journal de la période pré-catholique de Newman et l'œuvre *« Questiones disputatae de veritate »* de Thomas d'Aquin et ce dans une version très libre, par amour du dialogue avec la philosophie moderne. Le Père Erich Przywara l'encouragea à écrire aussi des œuvres philosophiques propres. Elle écrivit une œuvre sur les principaux concepts de Thomas d'Aquin : *« Puissance et acte »*. Plus tard, au monastère des Carmélites à Cologne, elle fera de cet essai son œuvre majeure en l'élaborant sous le titre *« L'être fini et l'Être éternel »*, qui ne put être imprimée de son vivant à cause des lois antisémites.



Pour sa vie et pour son travail elle trouve toujours les forces nécessaires au monastère bénédictin de Beuron où elle se rend pour passer les grandes fêtes de l'année liturgique. En 1932, on lui donna une chaire dans une institution catholique, l'Institut de Pédagogie scientifique de Münster, où elle put développer son anthropologie. Ici elle eut la possibilité d'unir science et foi. Elle ne veut être qu'un **« instru-**

ment de Dieu ». « Qui vient à moi, je désire le conduire à Lui ».

En 1933, les ténèbres descendent sur l'Allemagne. Son activité d'enseignante devient impossible. **« En Allemagne il n'y a plus de possibilité pour moi ».** Le Père abbé Walzer de Beuron ne l'empêche plus d'entrer dans un monastère des carmélites. **« En recevant le baptême le jour de l'an 1922, je songeai que ce n'était qu'une préparation à mon entrée dans l'ordre du Carmel. »** (Vie d'une famille juive, Ad Solem, Cerf, éd. du Carmel, 2008, « Comment je suis venue au carmel de Cologne », p. 546) En mai 1933 elle se présente à la Mère Prieure du monastère des carmélites de Cologne où elle est acceptée avec joie. L'entrée fut fixée pour la fête de sainte Thérèse d'Ávila.

Encore une fois Édith Stein se rendit à Breslau (Wroclaw) pour prendre congé de sa mère et de sa famille. Le dernier jour qu'elle passa chez elle fut le 12 octobre, le jour de son anniversaire et en même temps celui de la fête juive des Tentés. Édith accompagna sa mère à la Synagogue. Pour les deux femmes ce ne fut pas une journée facile. **« Que vas-tu faire avec les sœurs à Cologne ? – Vivre avec elles. Vint alors une parade désespérée... »** Sa mère pleure, les mains tremblantes. **« Ma mère tentait de temps en temps une nouvelle offensive. Suivait ensuite à nouveau un silencieux désespoir... Je ne pouvais que sauter le pas dans l'obscurité de la foi. J'ai souvent pensé durant ces semaines : laquelle de nous deux va-t-elle s'effondrer, ma mère ou moi ? »** (Idem p. 554-556)

Le 14 octobre, Édith Stein entre au monastère des Carmélites de Cologne. Le 14 avril 1934 a lieu la cérémonie de sa prise d'habit. Le Père abbé de Beuron célèbre la messe. À partir de ce moment Édith Stein portera le nom de sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix. Le 21 avril 1935, elle fit des vœux temporaires.

Le 14 septembre 1936, au moment du renouvellement des vœux, sa mère meurt à Wroclaw. **« La rumeur de sa conversion est une rumeur totalement infondée. Je ne sais qui a pu la faire courir. Ma mère a tenu bon jusqu'au bout dans sa foi. Mais comme sa foi et sa solide confiance en Dieu se sont maintenues de sa prime enfance jusqu'à sa 87^{ème} année, et ont été ce qui ultimement est resté vivant en elle en sa dure agonie, j'ai la ferme assurance qu'elle a trouvé un Juge très bienveillant et qu'elle est maintenant celle qui m'aide le plus fidèlement à parvenir moi aussi au but. »** (Lettre du 4 octobre 1936, Correspondance II, p. 294)



Sur l'image de sa profession perpétuelle du 21 avril 1938, elle fit imprimer les paroles de saint Jean de la Croix auquel elle consacra sa dernière œuvre : **« Mon office est seulement d'aimer. »** (Cantique spirituel B strophe 28) **« Je ne peux que penser sans cesse à la reine Esther qui fut justement prise de son peuple afin de se tenir devant le roi pour intercéder pour son peuple. Je suis une petite Esther très pauvre et impuissante ; mais le Roi qui m'a choisie est infiniment grand et miséricordieux. C'est une grande consolation ».** (Lettre à mère Petra Brüning, du 31 octobre 1938 ; Correspondance II p. 424)

Le 9 novembre 1938, la haine des nazis et la terreur se déchaîne contre les Juifs dans le pogrome de novembre (« La nuit de cristal »). La Mère Prieure des carmélites de Cologne fait tout son possible pour conduire sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix à l'étranger. Le 9 décembre 1938 sœur Thérèse-Bénédicté écrit à mère Petra Brüning : **« J'ai apporté mon nom de religieuse au monastère déjà comme postulante. Je l'ai reçu exactement ».**



comme je l'ai demandé. Sous la croix j'ai compris le destin du peuple de Dieu qui commençait alors à s'annoncer. J'ai pensé que ceux qui comprendraient que c'était la croix du Christ devaient la porter au nom de tous. Je sais certainement mieux aujourd'hui ce que signifie être unie au Seigneur sous le signe de la croix. Mais on ne pourra jamais le saisir entièrement, car c'est un mystère. » (Correspondance II, p. 430).

Dans la nuit du 1^{er} janvier 1939, elle traversa la frontière des Pays-Bas et fut emmenée dans le monastère des carmélites de Echt, en Hollande. C'est dans ce lieu qu'elle écrit son testament, le 9 juin 1939 : « **Dès maintenant j'accepte la mort que Dieu m'a préparée, en pleine soumission à sa très sainte volonté et avec joie. Je prie le Seigneur de bien vouloir accepter ma vie et ma mort [...] afin que le Seigneur soit reçu par les siens et que son Règne arrive en majesté, pour le salut de l'Allemagne et la paix du monde** » (Vie d'une famille juive, Ad Solem – Cerf - Carmel, 2008, p. 566).

Déjà au monastère des carmélites de Cologne on avait permis à Édith Stein de se consacrer à ses œuvres scientifiques. Entre autres elle écrit dans ce lieu la « Vie d'une famille juive ». « **Je veux simplement décrire en toute simplicité mon expérience vécue de ce qu'est être juif.** » « **La jeunesse est élevée de nos jours dans la haine raciale dès la plus tendre enfance. Devant eux, nous qui avons grandi dans le judaïsme, nous avons le devoir de porter témoignage** » (Vie d'une famille juive, avant-propos, p. 36).

En toute hâte, Édith Stein écrira à Echt son essai sur Jean de la Croix à l'occasion du quatre centième anniversaire de sa naissance, 1542-1942. Il porte le titre : *Science de la croix*. « **Une scientia crucis [science de la croix] ne peut s'acquérir qu'en commençant à sentir vraiment la croix. J'en ai été persuadée dès le premier instant et j'ai dit de tout cœur : Ave Crux, Spes unica [Je te salue, Croix, unique espérance]** » (Lettre à mère Antonia du Saint-Esprit ocd, après le 29 septembre 1941 Correspondance II, p. 640).

Le 2 août 1942, la Gestapo arrive. Édith Stein se trouvait dans la chapelle, avec les autres sœurs. En moins de 5 minutes elle dut se présenter, avec sa sœur Rose qui avait été baptisée dans l'Église catholique et qui travaillait chez les carmélites de Echt. Les dernières paroles d'Édith Stein que l'on entendit à Echt s'adressent à sa sœur : « **Viens, nous allons pour notre peuple** ». Avec de nombreux autres juifs devenus chrétiens, les deux femmes furent conduites au camp de rassemblement de Westerbork. Il s'agissait d'une vengeance nazie à la suite du message de protestation des évêques catholiques des Pays-Bas contre la persécution et les déportations des juifs.

À l'aube du 7 août, un convoi de 987 juifs partit en direction d'Auschwitz. Ce fut le 9 août 1942 que sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix, avec sa sœur Rose et de nombreux autres membres de son peuple, mourut dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Le professeur Jan Nota, qui lui était lié, écrira plus tard : « Pour moi elle est, dans un monde de négation de Dieu, un témoin de la présence de Dieu ».

Avec sa béatification dans la Cathédrale de Cologne, le 1^{er} mai 1987, l'Église honorait, comme l'a dit le Pape Jean-Paul II, « une fille d'Israël, qui pendant les persécutions des nazis est demeurée unie avec foi et amour au Seigneur Crucifié, Jésus Christ, telle une catholique, et à son peuple telle une juive ».

Le pape Jean-Paul II la canonisa le 11 octobre 1998 et la proclama patronne de l'Europe le 1^{er} octobre 1999, à l'ouverture du synode des évêques sur l'Europe, en même temps que Brigitte de Suède et Catherine de Sienne.

(Notice biographique, éditée sur le site du Vatican pour la béatification, traduction revue et complétée)
http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_19981011_edith_stein_fr.html

